

Charlotte Beaudry, Centre culturel, Huy.

18.05 > 15.06.2014

Vernissage : 24.05.2014.

19h : performance "Valse" (feat. Anne Grandhenry).

Charlotte Beaudry, interview.

Comment as-tu procédé à la sélection des oeuvres pour l'exposition ?

Au delà des oeuvres elles-mêmes et du plaisir de montrer mon travail, chaque exposition incarne en quelque sorte un problème à résoudre : occuper un espace spécifique et trouver un juste équilibre. Inévitablement, un dialogue se tisse entre les oeuvres et la configuration du lieu. Il faut veiller à contrôler ce dialogue, à le gérer. Dans le cas précis du centre culturel de Huy, la configuration du lieu d'exposition est bien loin d'un 'white cube', cet espace vierge et neutre habituellement d'usage dans les galeries ou centres d'art contemporain. Ma sélection découle donc à la fois de ces questions liées à l'accrochage, à l'occupation de l'espace et à mon souhait de présenter un ensemble représentatif de mon travail de ces cinq dernières années. J'ai choisi des pièces issues de trois projets. Un projet appelé « Mademoiselle Nineteen » sur l'identité d'une adolescente et sa relation à l'espace pictural. Une série dédiée au son : des casques audio, objets de perception sonore confrontés au silence de la peinture. Et enfin une série dédiée aux masques – leur extérieur ou leur intérieur - questionnant la position du spectateur par rapport à l'image et à l'illusion de la réalité. J'ai également ajouté une performance qui se déroulera lors du vernissage.

Pourquoi cette performance ?

La peinture occupe définitivement le centre de ma pratique, mais d'autres formes la nourrissent, comme la vidéo ou la performance. Depuis quelques années, je participe activement à un collectif d'artistes appelé « The After Lucy Experiment » dont une des formes est justement la performance. Pour le vernissage, j'ai souhaité intégrer « Valse », une performance interprétée par une actrice, que j'avais en tête depuis un moment. Il s'agit en quelque sorte de la déclinaison d'un dessin réalisé en 2009, représentant neuf figures d'une adolescente exécutant un mouvement en boucle, en cercle.

Quels sont les signes qui caractérisent pour toi le mieux l'adolescence, très présente dans ton oeuvre ?

Une envie de dépasser les limites imposées, ou tout au moins de s'approprier un espace personnel. J'ai commencé à explorer ce thème il y a quatre ans, à l'occasion du projet « Mademoiselle Nineteen » dans lequel je rendais compte de ma rencontre avec cinq jeunes filles de dix-neuf ans, sous la forme d'un ensemble de portraits photographiés, filmés et peints.

Ton adolescence a-t-elle été déterminante pour toi ?

Oui, certainement. À la fois comme un grand flou, une espèce de coma dont je me suis finalement extirpée par cette décision radicale de définir ma vie par l'art et la peinture. Une décision radicale, mais un processus plutôt lent, puisque j'ai commencé à exposer mon travail bien des années plus tard !

As-tu toujours dessiné ?

Je ne conçois le dessin que par la peinture. Je dessine depuis que je peins, justement depuis mon adolescence.

Est-ce que dans ta peinture, tu as, de prime abord, des sujets de prédilection ou ce sont les objets et les images qui apparaissent à toi ?

C'est une construction de tous les jours, chaque peinture est faite en réponse à la précédente. J'appréhende chaque projet comme un défi ou une remise en question des acquis picturaux et conceptuels.

Quels sont les sujets traités à travers l'histoire de la peinture qui t'inspirent le plus ?

Les portraits et les natures mortes, en particulier lorsqu'un sujet est détaché de tout contexte, ce qui lui confère une espèce d'intemporalité. De ce point de vue, j'apprécie notamment le travail de peintres comme Alex Katz ou Karen Kilimnik.

Mars 2014.